

hardiesse qui d'habitude ne vous déplaisent pas, Mesdames, mais qui pouvaient lui jouer un mauvais tour auprès de la susceptible veuve. Une fois à Brescia, ils ne tardèrent pas à se faire présenter, et tous deux commencèrent à faire leur cour, en suivant pour cela les voies diverses que leur traçaient leurs caractères opposés. Hugues donna des fêtes magnifiques, fréquenta sans relâche la maison de Blanche, eut trois ou quatre disputes par lesquelles il donnait à entendre qu'il ne souffrirait pas de rivaux, et enfin s'efforça de faire éclater son amour d'une façon irrésistible et absolue. Pierre évita de se faire remarquer. Il ne reculait devant rien pour conquérir les regards de la veuve, mais il faisait tout avec si peu de bruit qu'on ne le remarquait guère, et qu'il finit par endormir jusqu'à la jalouse vigilance de son ami. Bientôt on prétendait à Brescia que madame Blanche était sur le point de se remarier avec messire de Salins. Le fait est qu'elle avait été à moitié subjuguée par la fougue du Bourguignon. D'abord elle l'avait reçu assez froidement. Elle l'avait même trouvé bien audacieux et bien suffisant ; puis peu à peu elle avait cédé, elle avait pris plaisir aux extravagances qu'il commettait pour elle, elle s'était sentie plus disposée à lui donner la récompense de son amour qu'à aucun autre, et en mainte occasion elle avait laissé voir sa façon de penser assez clairement pour que le bruit se fût répandu de son prochain mariage. Hugues, tout le premier avait la conviction de sa victoire et agissait en homme sûr de son fait. Un jour il alla trouver la veuve et lui tint à peu près ce langage.

Chère Blanche, des affaires de la plus haute importance me rappellent dans la Comté, je ne serai absent que peu de temps, et j'espère que l'espoir de mon prompt retour vous rendra mon absence moins pénible, car je sais que vous m'aimez, Blanche. Vous n'avez pu me dérober entièrement l'émotion que je vous causais.

Jugez de l'indignation de la veuve et comment elle prit une aussi ridicule arrogance. Elle dissimula sur le moment pour mieux cacher et mieux préparer la vengeance qu'elle se proposait de goûter. Elle rougit donc légèrement et ne fit que confirmer Hugues dans la bonne opinion qu'il avait de ses succès. Il ajouta, toujours sur le même ton, qu'à son retour rien ne l'empêcherait de devenir madame de Salins.

Si Blanche était furieuse de la présomption du chevalier, elle souffrait aussi, car elle commençait à l'aimer. Ce fut pour elle une déception bien amère de trouver un si énorme défaut à un homme d'ailleurs si aimable et qui lui plaisait tant. Précisément parce qu'elle avait eu pour Hugues un commencement d'amour, elle ressentit aussi pour lui un commencement de haine et se jura que non-seulement il ne deviendrait jamais son mari, mais qu'à son retour il la trouverait mariée. Ce fut, dans sa pensée, le meilleur moyen de le punir.

Il lui restait à savoir avec qui et par qui elle le punirait, car c'eût été mal comprendre sa vengeance que de se préparer des chagrins pour en donner à Hugues. Autrefois elle s'était laissée adorer avec une indifférence de souveraine, et maintenant elle était pressée d'aimer par désir de se venger. Elle passa en revue tous les Italiens qui depuis longtemps la poursuivaient de leurs soupirs, mais elle ne put jamais forcer son cœur à ressentir la moindre inclination pour aucun d'eux. Alors elle pensa au compagnon de Hugues, à Pierre de Pymorin. Elle se souvint de son excessive modestie et du peu d'attention qu'elle lui avait accordé, malgré les nombreuses marques d'amour qu'il lui avait données. Depuis quelque temps elle ne le voyait plus. On ne parlait plus de lui dans la ville et il fallut qu'elle fit prendre partout de ses nouvelles pour arriver à savoir qu'il logeait depuis plusieurs jours dans un faubourg écarté et qu'il était gravement malade. Elle résolut d'aller le voir, de s'assurer s'il était digne de son affection. Elle ne se doutait pas que le pauvre messire était malade d'amour, que c'était elle qui, en le dédaignant, l'avait jeté sur un lit de douleurs et qui, en lui prodiguant un regard, l'introduirait de nouveau dans le monde vivant du bonheur et de la santé. Quand elle l'apprit, elle fut si charmée de l'excessive délicatesse de ce cavalier qui l'avait adorée avec tant de respect et d'abnégation, qui offrait à sa beauté le sacrifice de sa vie, elle trouva un contraste tellement à son avantage entre sa conduite et celle de Hugues, qu'elle n'hésita pas à le combler de joie en devenant sa femme.

Quelque temps après, messire Hugues revint tout disposé à faire le bonheur de Blanche. Malheureusement pour lui ce bonheur n'était plus à faire. Il se mit en colère, reprocha à son ami d'avoir abusé de son absence, et finit par se battre avec Pymorin qui lui donna un grand coup d'épée dans la poitrine. Hugues resta trois mois au lit et eut le temps de s'apercevoir combien il avait été outrecuidant et absurde. Il se promit, désormais, de mener autrement sa barque, et si jamais nouvelle occasion se présentait d'obtenir l'amour d'une femme aussi parfaite que Blanche, de ne pas la perdre par trop de présomption. Quand il fut guéri, il trouva moyen de renouer son ancienne amitié avec Pymorin et de revoir Blanche. Il lui demanda pardon en termes fort aimables et la dame, en lui répondant qu'il était tout pardonné, ajouta, qu'il lui restait maintenant à profiter de la leçon qu'il avait reçue. Il en profita si bien qu'il a épousé dernièrement une jeune et charmante héritière de Florence, que nous connaissons tous. Elle ne pouvait faire un meilleur mariage, car messire de Salins a ajouté à toutes les belles qualités qui le distinguaient la seule qui lui manquait, la modestie.

CYRIL TOURNEUR.